Document generated on 07/04/2025 12:38 a.m.

Recherches sociographiques

Dale C. THOMSON, *Jean Lesage et la Révolution tranquille*

Guy Rocher

Volume 26, Number 1-2, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 I

URI: https://id.erudit.org/iderudit/056149ar
DOI: https://doi.org/10.7202/056149ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rocher, G. (1985). Review of [Dale C. THOMSON, *Jean Lesage et la Révolution tranquille*]. *Recherches sociographiques*, *26*(1-2), 275–276. https://doi.org/10.7202/056149ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dale C. THOMSON, *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Montréal, Trécarré, 1984, 615p. (Traduction française, avec le concours de Francis Dufon-Labeyrie, de *Jean Lesage and the Quiet Revolution*, Toronto, Macmillan, 1984.)

Fruit de longues recherches et d'une patiente démarche, cet ouvrage offre sans contredit la vue d'ensemble la plus complète et la plus élaborée de cette période si animée de l'histoire du Québec que fut le gouvernement Lesage (1960–1966). À la fois catalyseur et symbole de la Révolution tranquille, ce gouvernement fut porteur des aspirations des Québécois au moment où le Québec eut le sentiment d'entrer de plain-pied dans le monde moderne. Il était important que l'histoire en fût écrite, et qu'elle le fût en tenant compte du contexte général de la société québécoise à cette époque.

C'est à cette tâche que s'est employé le politologue Dale C. Thomson. Son ouvrage comporte en réalité trois volets, qui ne correspondent pas nécessairement aux trois parties du livre. Dans un premier volet, l'auteur fait une brève rétrospective historique, qui s'étend du début du XXe siècle jusqu'en 1960, ce qui était évidemment nécessaire pour faire comprendre ce qu'a signifié l'avènement au pouvoir du gouvernement Lesage. Un deuxième volet est consacré à la biographie de Jean Lesage, où l'auteur puise d'ailleurs d'utiles éléments pour mieux faire comprendre le personnage, ses qualités et ses défauts. Enfin, le troisième volet, le plus important, analyse tour à tour l'évolution des grands dossiers qui ont occupé le gouvernement et le Québec tout entier durant ces courtes années: réforme de la fonction publique, étatisation de l'énergie hydro-électrique, réforme de l'enseignement, de l'agriculture, du régime municipal, mise en place d'un réseau de relations internationales, etc. Enfin, une sorte d'épilogue nous fait connaître la vie de Jean Lesage depuis la défaite de son gouvernement, son retour à la vie privée, jusqu'à son décès en décembre 1980.

L'importance accordée au troisième volet rend l'ouvrage de Thomson assez austère. À cause de cela, ce n'est pas un livre qu'on lit aisément d'une couverture à l'autre. Si la biographie de Jean Lesage intéressera chaque lecteur, la plupart s'attarderont par ailleurs plutôt à certains chapitres qui les intéresseront davantage. Mais c'est aussi ce qui fera longtemps de cet ouvrage un livre de référence de base sur cette période. Toutes les grandes questions qui ont alors confronté le Québec et tous les débats qui l'ont agité y sont évoqués avec beaucoup de précision et leur chronologie est reconstituée avec soin.

Sans doute, tous les historiens, politologues et sociologues ne tomberont pas nécessairement d'accord avec la présentation que fait Thomson de tous les événements qu'il rapporte. Ainsi, pour ma part, je regrette que l'auteur ait négligé le rôle qu'a joué le Mouvement laïc de langue française dans l'évolution des idées qui a entouré la réforme de l'enseignement. Mais on doit par ailleurs lui rendre le témoignage qu'il a fait un très grand effort de compréhension et d'objectivité. Il a cherché à saisir de l'intérieur le point de vue d'idéologies dont il était sans doute personnellement assez éloigné: le nationalisme et le séparatisme québécois, les mouvements religieux catholiques. Il dépeint aussi son personnage avec une grande franchise, soulignant sans ménagement ses faiblesses, ses défauts et ses contradictions, tout autant que les qualités qui lui valurent d'être le symbole d'une Révolution tranquille avec laquelle il eut parfois quelque peine à s'accorder. Je crois que ceux qui ont connu de près Jean Lesage reconnaîtront la justesse de ce que dit de lui Thomson et le souci qu'il a eu de bien comprendre l'homme tel qu'il était, avec ce qui le rendait à la fois attachant et difficile.

Dale Thomson a eu le grand avantage d'avoir accès aux archives personnelles de Jean Lesage. Ce fut évidemment pour lui un point de départ d'une grande richesse. Mais il a aussi parcouru une vaste documentation et a même voulu compléter son information par un grand nombre d'entretiens qu'il eut avec Lesage lui-même, les membres de sa famille, de nombreux anciens collaborateurs et des observateurs de la scène politique. Le soin qu'a ainsi pris Thomson de recueillir tous ces témoignages a sans doute contribué au climat de vérité et presque d'actualité qui traverse son

ouvrage. Il ne faut cependant pas chercher ici une étude analytique. Thomson n'a aucune thèse à prouver, aucune démonstration à faire et ne s'inspire d'aucun schème théorique. C'est plutôt à une reconstitution historique d'une période qu'il a voulu essentiellement se consacrer.

Enfin, rendons témoignage à ceux qui ont travaillé à la version française. Sans recherche, la langue est aussi sans bavure, ce qui permet au lecteur francophone de prendre grand plaisir à la lecture de cet ouvrage.

Guy ROCHER

Centre de recherche en droit public,
Université de Montréal.

Michael D. BEHIELS, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution. Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, Kingston et Montréal, McGill/Queen's University Press, 1985, 366p.

Une autre de ces histoires de la Révolution tranquille qui prolifèrent, par les temps qui courent, chez les historiens ou *social scientists* anglophones. À première vue, celle-ci présente l'originalité de provenir de la périphérie, l'auteur étant professeur d'histoire à l'Université Acadia ; en fait, il s'agit d'une thèse de doctorat préparée à York, sous la direction, semble-t-il, de Ramsay Cook. La spécificité de l'ouvrage tient plutôt à ce qu'il se concentre sur les années d'après-guerre et qu'il se présente comme une histoire des idéologies. Précisons : Behiels ne s'attarde pas à débrouiller l'univers idéologique de la période, cherchant plutôt à retracer les courants qui auraient eu un impact direct sur la mise en place d'un État moderne au Québec et qu'il ramène à deux pôles : *Cité libre* et *Le Devoir*. Il ne s'agit d'ailleurs pas exactement d'une histoire des idéologies, mais plutôt d'une histoire politique au sens large, qui raconte, à travers le regard des intellectuels et en le corrigeant au besoin : Asbestos, l'Iron Ore, les subventions fédérales aux universités, le Rassemblement, la résurgence du Parti libéral, etc. — les courants de pensée eux-mêmes étant cependant présentés dans les premiers chapitres.

L'ouvrage repose donc principalement sur un dépouillement sélectif du *Devoir*, de *Cité libre* et de *L'Action nationale*, mais aussi sur plusieurs autres documents d'époque. L'auteur a cherché à compléter son matériel par le fonds André Laurendeau et dix entrevues, qu'il utilise cependant très peu. La bibliographie des études consultées est relativement restreinte, et utilisée elle aussi de manière ponctuelle.

Selon la thèse présentée, l'idéologie néo-nationaliste, engendrée dans les pages du *Devoir* et de *L'Action nationale*, et sanctionnée officiellement dans le Rapport Tremblay, était devenue la formule gagnante pour un Parti libéral revigoré. La Révolution « pas-si-tranquille-que-ça » doit alors être comprise comme la mise en œuvre des aspirations néo-nationalistes de la nouvelle classe moyenne. Cette vision des choses est d'emblée contestable et la démonstration n'est guère convaincante. W. Coleman a étayé récemment une thèse opposée, à l'effet que le mouvement indépendantiste, loin d'être le prolongement de la modernisation étatique des années 1960, en serait la contrepartie dialectique. Et, dès 1977, J.-J. Simard a fait valoir que la mise en place de l'État technocratique n'avait rien de spécifiquement québécois. Dans une ligne d'idée voisine, et confirmée par mes souvenirs d'époque, qui n'ont rien retenu d'une supposée « nouvelle vague nationaliste balayant le Québec à la fin des années 1950 » (p. 184), j'ai abordé l'ouvrage avec la conviction que le basculage dans la modernité des années 1960 n'avait pas grand chose à voir avec le nationalisme. Les faits présentés par Behiels ne m'ont pas forcée à rectifier cette conception des choses.